

Dai Hokke Kyô Goshu : cinq poèmes sur le Soûtra du Lotus - Dôgen Zenji
Traduits du japonais et commentés par Okumura Rôshi

Poème n°4

*mine no iro
tani no hibiki mo
mina nagara
waga shakamuni no
koe to sugata to*

*Les couleurs des sommets montagneux
et les échos de la rivière au fond de la vallée
tous, tels qu'ils sont
ne sont autres
que la voix et l'image de mon Shakyâmuni*

« Mon Shakyâmuni » est une traduction littérale de l'expression utilisée par maître Dôgen « *waga shakamuni* ». Il y exprime l'unité du Soi et de Shakyâmuni, en l'occurrence l'Unité avec le Corps de la Loi de Shakyâmuni c'est à dire Hôshin, le Dharmakâya. Hôshin est le réseau tout entier de l'interdépendance, ce que Dôgen Zenji appelle aussi « Zenki », la fonction totale.

Etant plus jeune, lorsque que je devais faire face à des difficultés et particulièrement quand j'étais au prise avec des émotions négatives, j'essaiais de me promener dans la nature et d'écouter le son de la rivière ou le bruit des vagues de l'océan, le souffle du vent ou le chant des oiseaux.

Dans le fascicule *Keisei Sanshoku* du Shôbôgenzô « Les sons de la vallée, les couleurs des montagnes », maître Dôgen écrit :

« Lorsque nous pratiquons vraiment, les sons et les couleurs de la vallée et les sons et les couleurs des montagnes n'entravent jamais les quatre-vingt quatre mille versets. Quand nous ne regrettons pas notre renommée, nos profits et notre corps/esprit, les vallées et les montagnes de même, n'hésitent pas à exposer le Dharma ».

Le chapitre 19 du Sôûtra du Lotus « *Les bienfaits du maître de la Loi* » dit que lorsque les disciples acceptent, embrassent et exposent le Sôûtra du Lotus, ils reçoivent de nombreuses bénédictions et leurs six sens sont tous purifiés. Quand nos yeux et nos oreilles sont libres des trois poisons de l'avidité, de la colère et de l'ignorance, les sons et les couleurs des montagnes et des vallées se révèlent tels qu'ils sont.

